

**Lettre de Pauline Milani,
historienne, membre de *Droit de Rester* Lausanne, décembre 2020.**

Chère Marie-Claire,

tu me demandes, pour boucler ton projet de longue haleine, de laisser une trace, un témoignage, une analyse de nos échanges, de ma participation au projet Exil-Desexil. La tâche est compliquée, et au lieu de l'article que tu attendais, j'ai choisi de t'écrire une lettre, car c'est la forme qui me semble la plus appropriée en ce moment.

Je crois que nous nous sommes rencontrées en 2012. J'ai renoncé à parcourir les milliers d'emails que nous nous sommes envoyés, le défi que représente cette masse d'archives est trop grand, même pour une historienne. Je me rappelle t'avoir rencontrée par le biais des mouvements de défense du droit d'asile, et je venais de terminer une thèse en histoire contemporaine. Je milite encore, même si j'ai dû freiner mon engagement pour des raisons de temps depuis que j'enseigne à l'université. J'ai suivi le programme par intérêt intellectuel avant tout, j'aime ce genre de défi, mais je dois avouer que la plupart des réflexions étaient compliquées à suivre. Pourtant, tu as toujours fait en sorte de mélanger les gens, les horizons, les niveaux d'analyse, avec un enthousiasme que j'admire encore aujourd'hui au moment où tu boucles ce projet (une fin à laquelle je ne crois guère d'ailleurs).

Je t'écris donc à l'intersection de plusieurs positions, plusieurs engagements, avec des logiques et des temporalités très différentes : l'engagement militant qui est très dans l'urgence, mais aussi le long terme, avec peu de temps disponible pour penser ; la réflexion philosophique, qui demande du temps pour se développer, et du calme aussi, même si elle se nourrit des échanges ; l'enseignement et la recherche universitaire, qui nécessitent de se recentrer sur soi, de pratiquer une forme d'égoïsme, et répondent à une logique bien différente des autres. Et la moindre des choses à dire, c'est que ces logiques ne sont pas, et je ne pense pas être la seule à le vivre ainsi, toujours aisément compatibles.

Je me suis donc décidée à écrire sous cette forme épistolaire, car cela me permet de te remercier publiquement pour l'apport immense que tu m'as apporté ces dernières années, un apport intellectuel, militant et amical.

Tu m'as permis de réfléchir à l'exil sous un angle complètement neuf pour moi, me poussant à écouter, à lire des réflexions nouvelles qui faisaient écho à mes continues questions politiques. Tu m'as montré que la ténacité, la persévérance, la réflexion, peuvent être non seulement une force, mais aussi une défense lorsqu'autour de nous tout ne semble que violence. Et surtout, tu m'as permis de prendre place dans un réseau de femmes militantes et intellectuelles de plusieurs générations, ce qui est très précieux.

Je sais bien que tu n'attends pas des remerciements, mais un travail de réflexion, par exemple sur l'Université Libre, projet qui te tient tant à cœur et que le programme Exil-Desexil a été une manière de commencer. Ou que je revienne sur ce que la pratique philosophique fait à l'engagement politique, ce que celui-ci fait au travail intellectuel. Tu te contenterais également d'un historique du collectif R et de son refuge, que tu as accompagné avec esprit critique dès son ouverture en 2015. Eh bien je suis désolée de te décevoir, mais je ne ferai rien de tout cela, mais je peux t'expliquer pourquoi.

La question de l'Université Libre est un beau projet, qui reste à imaginer. Une université *libre*... de quoi, de qui ? Libre des contraintes académiques, des crédits et des plans d'études, sans frontières entre les disciplines et sans hiérarchie ? Je crois que tu as posé

la première pierre avec ton programme comme exemple à suivre. Libre des rapports de pouvoir, du sexisme ? Nous nous y sommes efforcées, avec un certain succès, mais il reste encore à faire. Libre par opposition à l'université telle qu'on la connaît actuellement ? Je me trouve alors dans une position compliquée, moi qui ne l'ai plus quittée depuis que j'y ai mis les pieds la première fois comme étudiante un peu paumée, c'était il y a vingt ans. Je ne sais pas si on peut changer le système de l'intérieur, mais je ne veux pas déjà baisser les bras. Une manière à moi de refuser une partie du système, c'est justement de refuser, autant que faire se peut, la course aux publications, qui péjore souvent la qualité des travaux. Les tracts ou papiers de position politiques que j'ai souvent contribué à écrire ne portent pas mon nom, mais celui des collectifs avec lesquels je milite. Je pense que c'est d'ailleurs une des raisons qui m'ont empêchée jusqu'à présent de contribuer à tes publications : je sais n'être ni philosophe, ni l'historienne de nos luttes, et ne veux pas ajouter un article qui serait, avouons-le, probablement de piètre qualité, à ma liste des publications pour y avoir une ligne de plus. Et là je t'entends déjà répliquer que tu attendais de moi avant tout un témoignage, non un article scientifique ! Mais je n'ai guère envie de parler de moi, ces quelques lignes sont déjà bien suffisantes. Réflexe de genre, de classe ? Peut-être, peut-être pas.

Quant à l'histoire du refuge, elle sera écrite dans les règles de l'art, probablement par d'autres que moi, lorsque nos archives auront été réunies – un immense chantier à venir ! Je serai heureuse alors de témoigner – j'espère que cette histoire ne sera pas écrite dans trop longtemps... J'ai été plus qu'à mon tour porte-voix de ce grand et enthousiasmant mouvement de résistance et de solidarité, et ne peux en être l'historienne.

Voilà chère Marie-Claire, l'impasse dans laquelle je me trouve. Tu insistes depuis longtemps, et je sais que tu as de bonnes raisons de le faire. Mais je me sentais plus à l'aise à une autre place dans ton projet, celle d'auditrice, de participante plus ou moins active, de petite main souvent, comme soutien pratique ou lectrice critique. C'est déjà pas mal, non ? Cette aventure m'a apporté beaucoup d'impulsions, m'a fait réfléchir et continuera à n'en pas douter à alimenter nos discussions. Dans un temps où toutes nos relations sociales sont à réinventer, où il est plus que jamais utile et nécessaire de penser le désexil, pour nous toutes qui vivons ce bizarre exil actuellement, tu as fait émerger des outils de réflexion critique précieux.

Merci donc de m'avoir permis de partager cette aventure intellectuelle et engagée. Je n'ai aucun doute que le travail continuera, sous une forme ou une autre, et alors nous pourrions continuer à réfléchir ensemble à toutes ces questions.

Je t'embrasse,

Pauline